Pascal, maître d'école

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **53 (1924)**

Heft 11

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039200

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

des vêtements décolletés, à manches courtes ou même sans manches ; nous ne les empêcherons guère d'être coquettes. Sans doute, mais du moins nous aurons fait ce que nous aurons pu. Si les modes suspectes pénètrent au village, il faut que nous puissions dire : Je n'ai rien fait pour les favoriser.

Je voudrais proscrire, ou tout au moins diminuer, la luxueuse ornementation des pièces de lingerie. Les grands magasins nous inondent de leurs catalogues où des silhouettes de femmes s'étalent sans pudeur dans un déshabillé que réprouve l'élémentaire honnêteté. Quoi d'étonnant que nos jeunes filles soient tentées d'en imiter les modèles ? Ce luxe de la lingerie intime flatte les passions. La jeune coquette se délecte de la contemplation de cette toilette qui n'en est pas une, et cette complaisance malsaine, outre qu'elle peut être un danger pour l'innocence, donne à la plus humble fille des champs le goût de la camelote brodée et du linge coûteux.

Je vais plus loin, au risque d'être traitée de grand'mère arriérée. Pourquoi a-t-on abandonné, à la campagne, les anciennes formes des pièces de lingerie, pour adopter, par exemple, la chemise sans manches peu hygiénique et facilement indécente ? Qu'il était gracieux le costume des faneuses d'autrefois : la robe de triège ou de cotonne — sans manches, elle, — laissant voir les manches, longues jusqu'au poignet, d'une chemise bien blanche, aux plis élégamment repassés ! Il faisait chaud jadis autant que maintenant, et les faneuses portaient allégrement ce costume un peu lourd, mais modeste, que nos jeunes filles d'aujourd'hui prétendent être une gêne insupportable.

Amies et collègues, mettons-nous à l'œuvre. Il s'agit de préserver les âmes de nos élèves. Si chacune, dans son milieu, lutte avec énergie, nous aurons enrayé un peu de mal, et certainement, plus d'une mère chrétienne approuvera notre action, même si elle n'a pas le courage d'entrer en lutte contre les exigences de ses filles.

M. Vial.

Pascal, maître d'école

Que de manuels d'histoire littéraire laissent croire qu'ils ont tout dit d'un écrivain, lorsqu'ils ont résumé son talent en deux ou trois mots ! Ainsi, ont-ils épinglé, au-dessous du nom de Pascal, comme une étiquette, portant cette formule lapidaire : géomètre, poète, philosophe ; il semble qu'il n'y ait qu'à s'incliner et à se taire, faute de pouvoir ajouter quelque chose qui ne soit contenu dans ces épithètes.

Ce serait pourtant une erreur de se figurer que ces affirmations absolues soient parfaites. Si elles simplifient et, par cela même, éclaircissent les idées, elles les rendent, sinon fausses, du moins

incomplètes. Pour reprendre le cas de Pascal, j'admets que le triple caractère scientifique, poétique et philosophique est non seulement exact, mais essentiel dans sa physionomie. Toutefois, gardons-nous de penser qu'il soit exclusif. Il est impossible de classer les éléments divers qui constituent une personnalité, au point de les ramener à deux ou trois traits. Il y manquera une note ou l'autre, et non des moins curieuses, quoique moins manifestes. Je signale aujourd'hui à l'attention des amis de la pédagogie un épisode de l'histoire de Blaise Pascal, qu'on n'a pas l'habitude de mettre en relief. Pascal s'est occupé d'éducation et d'instruction. Malgré ses travaux et ses souffrances, il a eu le le temps de songer aux petits qui ne savent pas encore lire.

Sa sœur aînée, Gilberte, avait épousé Florin Périer, de Clermont-Ferrand ; un fils lui naquit, à Rouen, où habitaient aussi les Pascal. Tandis qu'elle accompagnait son mari en Auvergne, elle laissa son premier-né dans sa famille, où soit Etienne Pascal, son père, soit Blaise, son frère, — celui de qui nous parlons — soit enfin Jacqueline, sa sœur cadette, veillaient sur le petit Etienne Périer avec la plus vive sollicitude. Nous savons qu'à la mort du père, en 1651, ce fut Blaise lui-même qui se chargea de l'éducation de son neveu. Celui-ci s'attacha si bien à son oncle, qu'il le tint encore dans ses bras, à son lit de mort. De ce premier contact avec l'enfance, le philosophe garda un souvenir très doux, car l'intérêt qu'il lui porta ne se restreignit pas à sa famille.

Vers 1655, en effet, il inventa une méthode pour apprendre à lire aux enfants. « On a fort assombri l'image de Pascal : on a dit qu'il n'y avait dans la vie de ce perpétuel malade ni gaieté, ni enfantillage. Sa méthode de lecture prouve qu'il s'est plu à regarder les enfants, qu'il s'est intéressé à leurs petits efforts : il les a vus, plissant le front, se mordant les lèvres, et quand ils ont épelé « pé-a », ne pouvant en faire sortir « papa ». Il a compati à leurs grandes petites peines. Il est venu à leur secours. » [1]

Dans l'entourage de Pascal, on s'extasia. Le 26 octobre 1655, Jacqueline, devenue Sœur Sainte-Euphémie, au monastère de Port-Royal, lui écrivit pour lui demander le secret de sa méthode. Antoine Arnauld lui-même, le subtil champion des jansénistes, s'en enquit auprès de lui le 31 janvier 1656 ; il voulait essayer d'initier à la lecture un garçon de douze ans qui y était resté réfractaire.

Par cette méthode qui suscitait l'admiration — surtout peut-être parce qu'elle était due au polémiste des « Provinciales », — Pascal, maître d'école improvisé, faisait prononcer les syllabes à ses jeunes élèves, sans donner aux lettres isolées un son particulier et sans épeler. Il leur apprenait donc à dire directement : « pa-pa »

[1] F. Strowski. *Pascal et son temps ;* tome II, p. 27.

et non « p-a, pa, p-a, pa, papa ». C'est du reste cette méthode synthétique que Port-Royal adopta pour ses Petites Ecoles.

Pour elles, Pascal composa encore un « Essai d'éléments de géométrie ». Arnauld l'examina : il le jugea au-dessus de la portée des écoliers. Lui-même se mit à l'œuvre et présenta à Pascal les « Nouveaux éléments de géométrie ». Pascal en reconnut l'adaptation et la clarté ; modestement, il livra son Essai aux flammes.

De cette brève excursion de Pascal sur le terrain de la pédagogie et de la méthodologie, nous tirerons deux conclusions. D'abord, nous constatons son estime pour ces sciences. Lui qui réalisa des expériences décisives en physique, sur le vide, sur la pesanteur de l'air ; lui qui conçut des « Pensées » merveilleuses, il ne dédaigna point l'enseignement primaire. La formation des tout petits lui parut très importante, sans doute, mais aussi très captivante. D'autre part, il en expérimenta les difficultés. Malgré l' « effrayant génie » dont il était doué, selon l'expression de Châteaubriand, il s'est heurté dans ce domaine à des obtacles. Que conclure, sinon qu'il faut du talent pour découvrir et énoncer de beaux principes, « pour faire de la théorie », et qu'il en faut *un autre* pour les employer avec succès. L'esprit pratique est constitué différemment de l'esprit théorique : c'est d'un autre « ordre ».

Soulignons enfin quelle mine inépuisable est un génie. On l'a dit : chaque siècle postérieur a cru voir en Pascal un précurseur. Nous avons considéré en lui un côté bien modeste, mais très intéressant, qui l'humanise pour ainsi dire davantage. Cette diversité d'aspects est la preuve qu'un grand esprit doit être universel. La spécialisation à outrance donne des savants dans une branche, mais point de vastes génies. Si nous jugeons l'arbre à ses fruits, nous devons nous détourner, ou du moins signaler le malheureux effet de certaines doctrines en vogue actuellement. Pascal nous y invite, par sa parole et son exemple. L. B.

Le Grand Conseil

I. Introduction

a) *La landsgemeinde :* Rappeler la composition, le fonctionnement et les attributions de l'assemblée communale. — Dans les communes, les citoyens exercent directement leurs droits et forment l'assemblée communale. Si les citoyens du canton se réunissaient pour exercer leur souveraineté, cette réunion porterait le nom d'assemblée cantonale (landsgemeinde). — Indiquer les cantons où il en est ainsi.

b) *Inconvénients de la landsgemeinde :* 1° Frais de déplacement pour les citoyens dans les grands cantons ;

2° Difficulté de trouver un emplacement suffisant ;

3° Difficulté pour les orateurs de se faire entendre ;